

[Yves Phelippot à Les amis de lacritique.org](#)

[9 octobre 2019](#) ·

Mes impressions sur la Biennale d'Art Contemporain de Venise 2019 : L'édition 2019 de la Biennale d'Art Contemporain de Venise traduit, encore mieux que d'habitude l'évolution de Monde Contemporain, politique , économique, psychologique, artistique...Bilan général : Prédominance de la Chine avec 2 œuvres spectaculaires au cœur des 2 grands espaces officiels d'exposition l'Arsenale et les Giardini, effacement des USA et de l'Europe ; nombreuses artistes femmes mais œuvres discrètes par exemple Laure Prouvost pour la France et Cathy Wilkes pour la Grande Bretagne, bouillonnement créatif dans deux lieux associant des artistes du monde entier (Palazzi Mora et Bembo)-European Cultural Centre- une sorte de "world art" y apparaît, combinant toutes sortes de matériaux et de moyens d'expression, à l'exemple de la "world music" ; une angoisse qui s'infiltré partout (chaînes, cables , violence, robots agressifs présentés par la Chine effacement de la mémoire, bateau renfloué, tombeaux, destruction de la nature...)

Je n'esquisserai pas une hiérarchisation des artistes, car on est tout à fait libre d'apprécier ou pas selon ses goûts, telle ou telle oeuvre...Mais ce n'est pas un déploiement de moyens financiers et techniques considérables qui garantit la qualité et la force d'impact d'une oeuvre. Des moyens très simples peuvent communiquer une forte émotion esthétique : par exemple l'exposition de l'HCR de l'ONU sur le thème des migrants. De même les palais Mora et Bembo de l'ECC, apportent des riches émotions.

Un évènement fortuit mit particulièrement bien en valeur le gigantesque fossé social et esthétique qui sépare les très riches, des pauvres fuyant la misère : d'un côté le plus grand yacht hybride du monde, merveille de technologie et d'esthétique, création de Philippe Starck, et appartenant à un richissime Russe, le Yacht A, accostant à quelques encablures de l'entrée de l'Arsenale où est présentée l'épave misérable où des centaines de migrants ont trouvé la mort au large des côtes italiennes.

Les spectaculaires mains sculptées de Lorenzo Quinn à l'arsenal de Venise veulent magnifier une solidarité qui n'existe pas.

A côté de la Biennale, très intéressante exposition à San Giorgio Maggiore autour de l'effacement de la mémoire. Il s'agit d'une création d'Isgro Emilio artiste de l'Arte Povera datant des années 1970, soutenue et présentée dans le monde depuis 2006 par Michele Casamonti. Ce retour sur des grandes œuvres d'un passé récent – ainsi le tombeau de James Lee Byars - ouvre des perspectives qui nourrissent notre regard sur la période actuelle.

On ne trouve pas ces considérations dans les textes des journalistes et critiques d'art contemporain qui se sont déplacés à Venise. C'est dommage car la Biennale est un grand organisme qui réagit à ce qui se passe dans le monde, et plusieurs installations se dressaient par exemple face à la menace que faisait peser la politique de surenchère anti migrants et anti Europe du ministre d'extrême droite M.Salvini...